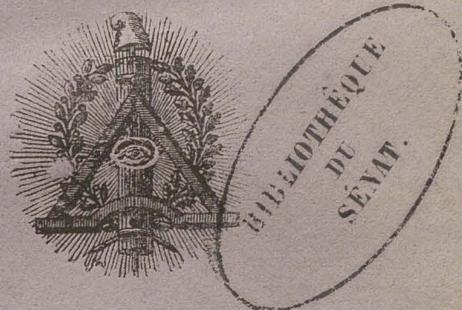


Cote 533

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

oo



LIBERTY EAGLE

L'AUDIENCE DES ENFERS,

DIALOGUE

Entre MM. de Launay, de Flesselles,
de Sauvigny & Foulon.

DE LAUNAY.

EH! d'où venez-vous, M. le Prévôt des Marchands? vous auroient-ils aussi coupé la tête?

LE PRÉVÔT DES MARCHANDS.

Tout comme à vous, sans que pourtant je l'eusse autant mérité.

DE LAUNAY.

Qu'appellez-vous, mérité? est-ce que le Commandant d'une Citadelle ne doit pas la défendre jusqu'au dernier moment?

LE PRÉVÔT.

D'accord; aussi ne vous a-t-on pas expédié pour vous être défendu, mais pour

A

(2)

avoir indignement trahi trente Bourgeois,
auxquels vous avez promis les clefs, &
donné la mort.

D E L A U N A Y.

J'ai cru que cette petite rusé en imposeroit aux autres, & que, pour avoir les ôtages, les assaillans renonceroient à leurs projets.

L E P R É V Ô T.

Vous étiez mauvais Geolier; je vois que vous étiez plus mauvais Militaire encore.

D E L A U N A Y.

Mais, vous qui me faites ici des reproches, comment n'avez-vous pas échappé à la vengeance du peuple?

L E P R É V Ô T.

Je suis le martyr de ma Patrie.

D E L A U N A Y.

De la Cour, oui, mais non de votre Pays.

L E P R É V Ô T.

Je voulois, il est vrai, plaire au Ministere, & mettre une Ville dans l'heureuse impuissance de s'entr'égorger; je les en-

voyois chercher des armes où il n'y en avoit pas , j'éventois leur poudre , je faisois avorter leurs projets de défense , le tout pour éviter la guerre civile. S'ils m'eussent laissé faire , ils eussent été surpris , canonnés , enchaînés , vraisemblablement décimés , & dans cet état , on leur eût envoyé cinquante mille hommes qui les auroient tenus dans un utile respect. Ils m'ont fait lire les lettres dépositaires de mes projets , & sans me donner le temps de leur prouver que tout étoit pour le bien , ils m'ont un peu sévèrement puni.

D E L A U N A Y.

Vous osez me reprocher trente Bourgeois , vous qui vouliez livrer une Ville entiere à l'esclavage?.... Mais quels sont encore les Messieurs qui arrivent ? C'est Foulon , c'est l'Intendant de Paris.

F O U L O N.

Oui , Messieurs ; nous vous avons suivis d'assez près. Paris est une ville affreuse qu'on ne peut plus habiter. Je m'étois retiré à la campagne ; je m'étois fait passer pour mort , & même enterrer , cela n'a pas empêché des furieux de venir me chercher jusques dans la glaciere de M. de

Sartine. Ils m'amènent à Paris, m'abreuvent de vinaigre. Le Comité veut m'entreposer à l'Abbaye : le Peuple entrevoit une ressource de salut, il force les portes, m'enlève, &, s'il faut vous le dire, me pend; oui, Messieurs, me pend.

DE SAUVIGNY.

J'allois m'assurer de quelques lettres sur cette affaire des bleds. On leur dit que j'ai coûté la vie à mille Mendians, que j'ai accaparé, que j'ai trompé le Roi; ils m'attrappent, m'amènent en triomphe, me montrent la tête ensanglantée de mon beau-pere, &, une heure après, font sauter la mienne.

DE LAUNAY.

Comment! ce qui nous étoit arrivé n'a pas soulevé la Nation? elle n'a pas vengé un crime aussi atroce? notre mort n'a pas armé l'aristocratie contre le Peuple?

FOULON.

Pas du tout. On a dit que Flesselles étoit un vil Courtisan, & convaincu de trahison: on a raconté la suite de vos iniquités dans la Bastille; les plus modérés ont cru que vous auriez pu être jugés, mais

que pour vous le résultat eût été le même.

D E L A U N A Y.

Mais depuis quatre jours pourquoi n'êtes-vous pas jugé en dernier ressort ?

F O U L O N.

On nous a dit que Minos, Eaque & Rhadamante avoient eu ces jours derniers je ne sais combien de mille Turcs & d'Autrichiens à expédier. La peste est à la Chine ; il y a eu deux tempêtes dans les Indes ; la terre a tremblé du côté de Quito. Quand ces petits extraordinaires se mêlent au cours des choses, il y a ici une affluence terrible. Mais j'entends du bruit, nous allons sûrement être expédiés.

Les trois Judges paroissent : on amene les quatre François devant eux. Une Furie les présente.

M I N O S.

Parlez l'un après l'autre, & dites la vérité en peu de mots.

F O U L O N.

Mon génie, mon travail & ma prudence m'avoient conduit à la fortune & aux hon-

(6)

neurs. J'ai excité l'envie , & mon sang seul
a pu étancher sa soif.

E A Q U E.

Le peuple n'est point envieux. Il est bon
& patient ; mais quand on le lasse , quand
on l'épuise , il devient furieux , se venge ,
& met un terme à ses malheurs.

D E L A U N A Y.

J'avois la confiance de mon Maître &
le secret de l'Etat. J'ai mené une vie
cruelle : la mort a été ma récompense.

R H A D A M A N T E.

Vous n'aviez donc pas de pain ni des
bras pour en gagner ? Il falloit préférer
le travail le plus penible , au vil métier
de torturer ses semblables.

D E F L E S S E L L E S.

Je n'ai jamais été malfaisant , mais j'ai
cru que le Peuple étoit un esclave qu'il
falloit nourrir pour s'en servir , & maufa-
ler , lorsqu'il vouloit mordre.

M I N O S.

Etoit-ce à son soutien à l'immoler ? On
met ses intérêts entre vos mains ; il vous

entoure , vous prise , dépose ses craintes dans votre cœur , & vous le sacrifiez à une Cour , à un amas de Despotes.

D E S A U V I G N Y.

J'aimois infiniment à briller ; ma Place me mettoit à même de choisir mes victimes ; j'avois de grands exemples sous les yeux ; j'ai paisiblement vexé les Sujets.

E A Q U E.

Partant : vous êtes quitte.

M I N O S.

Votre existence , vos fautes , vos crimes ne nous sont pas inconnus. Dans vos différentes Places , vous avez fait le malheur de vos Concitoyens. Vous (à *Launay*), en servant la tyrannie & aggravant le poids des chaînes dont elle garottoit ses victimes ; vous (à *Foulon*), en assimilant le Peuple aux brutes , & en invitant les Rois à faire mépriser leur parole ; vous (à *Sauvigny*), en livrant à la misere , aux horreurs du besoin une multitude affamée , qui ne vouloit que du travail & du pain ; vous (à *Flesselles*), en vendant le sang de vos frères à une cabale despote , qui vouloit asseoir un nouvel empire , sur les débris d'une

vaste cité , & sur des monceaux d'ossements humains , vous ne verrez point les lieux où se promènent les Sully , les d'Aguesseau , les Turgot ; vous serez proscrits de l'Elysée comme de la Terre. Puisse la grande leçon à laquelle vous avez servi , effrayer vos successeurs , & décider ceux qui revêtent de leur pouvoir , à mieux choisir les dépositaires de leur autorité .

A PARIS, rue Saint-André-des-Arts, Hôtel de
Château-vieux, 1789.

